

Région

Le Grand Est «monte au combat» pour défendre l'agriculture

Hier, la Région Grand Est était au chevet de l'agriculture haut-marnaise. En présence du président Rottner mais aussi d'élus du département, la Chambre d'agriculture a souhaité expliquer les forces et faiblesses de la Haute-Marne. Le tout était illustré par la visite du Gaec de Pommerol, à Colombey-les-Deux-Eglises.

Jean Rottner, un «urbain» en milieu rural

Suite à la visite d'exploitations agricoles, hier à Colombey, le président de Grand Est a donné sa vision de la ruralité.

La thématique première de la visite de Jean Rottner était l'agriculture. Mais cette escapade haut-marnaise a permis au président de la Région Grand Est - qui se définit lui-même comme un «urbain» - d'acquiescer plus largement sa vision du milieu rural et la façon dont il entend faire cohabiter les territoires entre eux. Selon lui, tout est une question de «réseaux» et de «complémentarités».

Déplorant au détour d'un discours improvisé des décisions de l'État «pas toujours en phase avec les besoins exprimés», Jean Rottner se veut rassembleur : «Il faut que nous mettions au combat ensemble, les élus, les professionnels, les représentations syndicales, les chambres consulaires...», se disant prêt à défendre les arguments des acteurs locaux à Paris, «à condition que nous soyons cohérents, efficaces et rassemblés, ici, en Région». Le président de Grand Est a exhorté les départements à travailler de plus en plus ensemble, louant les «expériences diffusées dans le monde rural», où il existe de «véritables ressources».

Aux critiques sur la dimension de la grande région, Jean Rottner



Le patron de la Région a évoqué ses pistes de réflexion pour l'agriculture et plus largement pour le monde rural.

oppose la «force des réseaux qui se mettent petit à petit en place». Le patron de la Région a notamment salué le travail effectué au niveau du département en matière agricole, estimant qu'il devait servir d'exemple pour les autres territoires.

«La ferme du futur» «L'agriculture fait partie intégrante de la démarche économique», a-t-il souligné, assurant aux agriculteurs que la Région «sera à [leurs] côtés» pour faire face aux difficultés.

De nouveaux contrats de filières seront notamment mis en œuvre cette année pour attirer

les jeunes vers les métiers agricoles. L'an passé, 600 projets avaient été soutenus par l'instance régionale. «La ferme du futur se prépare, il faut inventer de nouvelles manières de faire»,

a avancé Jean Rottner, concluant sa deuxième visite de l'année en Haute-Marne, après les vœux aux forces vives de Chaumont.

B. T.

LA PHRASE DU JOUR

«Je préfère un urbain à l'écoute que ces faux ruraux qui font semblant de nous défendre».

Phrase de Christophe Fischer adressée à Jean Rottner qui revendique son côté «urbain et médiateur». La pique du président de la Chambre d'agriculture est directement destinée à des élus du département.

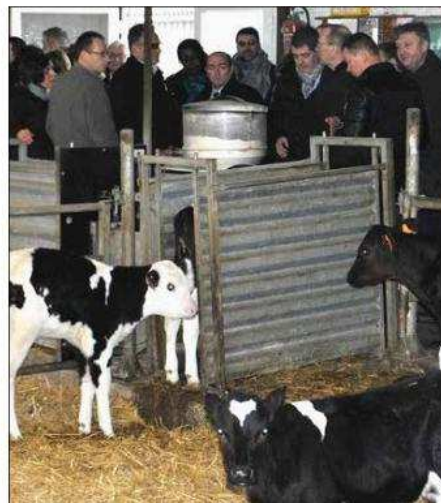
Le soutien des filières

Pascale Gaillot, vice-présidente en charge de l'agriculture et la ruralité, a souligné l'importance donnée par la Région aux filières. L'idée est d'être au service de l'ensemble de l'agriculture dans la diversité et la spécificité des productions.

En 2017, près de 600 projets ont été accompagnés à l'échelle du Grand Est. En 2018, la Région va mettre en œuvre de nouvelles politiques et de nouveaux contrats de filières notamment pour permettre d'attirer les jeunes sur les métiers agricoles, «métiers d'avenir en vue du besoin en ressources alimentaires». Après l'élevage en 2017, le travail des filières se fera, cette année, en apiculture, vigne, aquaculture, grandes cultures...

En 2017, près de 600 projets ont été accompagnés à l'échelle du Grand Est. En 2018, la Région va mettre en œuvre de nouvelles politiques et de nouveaux contrats de filières notamment pour permettre d'attirer les jeunes sur les métiers agricoles, «métiers d'avenir en vue du besoin en ressources alimentaires». Après l'élevage en 2017, le travail des filières se fera, cette année, en apiculture, vigne, aquaculture, grandes cultures...

La Région va également dans le sens des systèmes alimentaires plus autonomes, de la santé animale en voulant éradiquer la BVD, de l'accompagnement génétique, du développement des races bovines, du soutien aux produits régionaux et du soutien à l'installation des jeunes en élevage. Pour ces derniers, la dotation «Jeunes agriculteurs» est revalorisée au minimum de 4 000 € par la Région. La somme peut aller, selon le projet, jusqu'à 16 000 €. Enfin, la méthanisation est également vue d'un bon œil par la Région. Pascale Gaillot résume : «La politique agricole du Grand Est est orientée, structurée mais pas figée».



Le président de la Région a visité le Gaec Pommerol. (Lire ci-contre).

Le Gaec Pommerol comme du bon vin

Le Gaec Pommerol, à Colombey-les-Deux-Eglises, a été choisi comme exemple car il détient certaines spécificités de l'agriculture haut-marnaise comme son caractère «polyculture élevage». D'autres options du Gaec sont plus originales.

Le Gaec Pommerol cultive 584 ha sur une rotation blé, escourgeon, colza, orge de printemps et récemment le lin et produit 13 millions de litres de lait grâce à 140 primholsteins. Pour ce faire, quatre personnes sont aux manettes : Didier Fourier pour la production végétale, Pascal Rolland pour la production lait, Serge Piot pour l'élevage bovin et à l'étranger, Vincent Rolland en élevage bovins et à l'étranger. Il convient d'y ajouter un ouvrier (Claude) et un saisonnier (Adrien).

Chacun est autonome dans son travail avec un désir perpétuel : pouvoir se dégager du temps libre pour d'autres activités et une vie privée. Mais, la performance de la structure est essentiellement due à deux critères : l'autonomie alimentaire pour les animaux et la diversité des productions.

Les techniciens de la Chambre d'agriculture mettent en avant la complémentarité des exploitants, l'organisation du travail, la qualité des échanges et un outil de production adapté aux besoins. Par exemple, pour ce

dernier aspect, le Gaec stocke ses céréales pour ne pas être tributaire des organismes de stockage et maîtriser pleinement la qualité des produits.

Au-delà des incertitudes sur la valorisation des productions et les évolutions climatiques, les points de vigilance de la structure sont de trouver la bonne place aux jeunes qui arrivent et la performance agronomique avec une diversité des cultures. D'ailleurs, c'est ainsi que la production de maïs ensilage va diminuer pour être remplacée, en petite partie, par des méteils. L'obsession des exploitants est d'être autonome en matière de fourrages de qualité.

Une chance L'autre chance du Gaec Pommerol est de vendre son lait à l'Érmitage, dans les Vosges, qui en 2017, a acheté le lait de ses producteurs 20 €/1 000 l de mieux que les autres laïteries. Le prix base était de 320 € pour 1 000 l en 2017 et grâce à sa qualité (taux butyreux, taux protéique, cellule), le lait est sorti à 362,50 €. En moyenne, au Gaec, une vache



Les membres du Gaec Pommerol ont été remerciés pour avoir ouvert les portes de leur exploitation.

produit 9 700 kg alors que la moyenne sur le département est de 8 500 kg. Logiquement, la sélection, via l'insémination, se fait sur le lait, la mamelle, la qualité et les membres. L'objectif est également d'emmener les génisses au vêlage plus précocement.

L'atelier «viande» compte une centaine de taurillons issus des laïteries. Le but est de diversifier les productions et d'optimiser les bâtiments amortis. Là encore, le Gaec mise sur la qualité, s'appuie sur la production de l'herbe et profite d'un contrat avec Mc Do.

En 2016, les taurillons étaient ainsi payés 400 € de mieux que par rapport au conventionnel. Enfin, en grandes cultures, moitié des terres sont labourées et l'autre moitié travaillée superficiellement. 67 % reçoivent des cultures d'hiver et ce pourcentage montre bien la spécificité des terres superficielles haut-marnaises qui limitent les productions et les rendements. Ce sujet a été développé, lors de la visite, par Antonio Pereira dit «Tonio» qui a captivé l'assemblée.

Frédéric Thévenin

L'info en +

Tous dans le même abattoir

Jean Rottner pour la Région, Nicolas Lacroix pour le Département, Christine Guillemy pour l'Agglo de Chaumont sont tous allés dans le même sens à l'évocation d'un nouvel abattoir. Tous le jugent nécessaire voire indispensable au moment où les filières courtes se développent avec, en son sein, un atelier de découpe et de transformation. Ces ateliers permettront de coller à la demande de la restauration collective avec la production, par exemple, de steaks hachés. L'investissement serait de six millions d'euros et il sera prochainement présenté à l'Agglo.

LE CHIFFRE

3 Pour une tonne équivalent pétrole utilisée (engrais, fuel, alimentation...), le Gaec Pommerol produit trois tonnes équivalent pétrole. Antonio Pereira prouve ainsi l'efficacité de l'agriculture : «Cela mérite d'être médité. Le secteur mérite d'être encouragé. Ce service rendu au reste de la société est une carte à reconquérir».